



Jean-François **DI MEGLIO**

Président d'Asia Centre

Oubliez Somerset Maugham ! Plongez dans le récit de M. Di Meglio sur l'Extrême-Orient qui est son laboratoire d'études et sa terre de prédilection ! Tel un exercice de calligraphie requérant maîtrise et esthétisme, il expose avec clarté tous les enjeux et sait restituer les instants de beauté au détour d'une ruelle chinoise ou coréenne. Peut-il néanmoins flancher ou perdre la face devant un plat de kimchi-holothurie ?

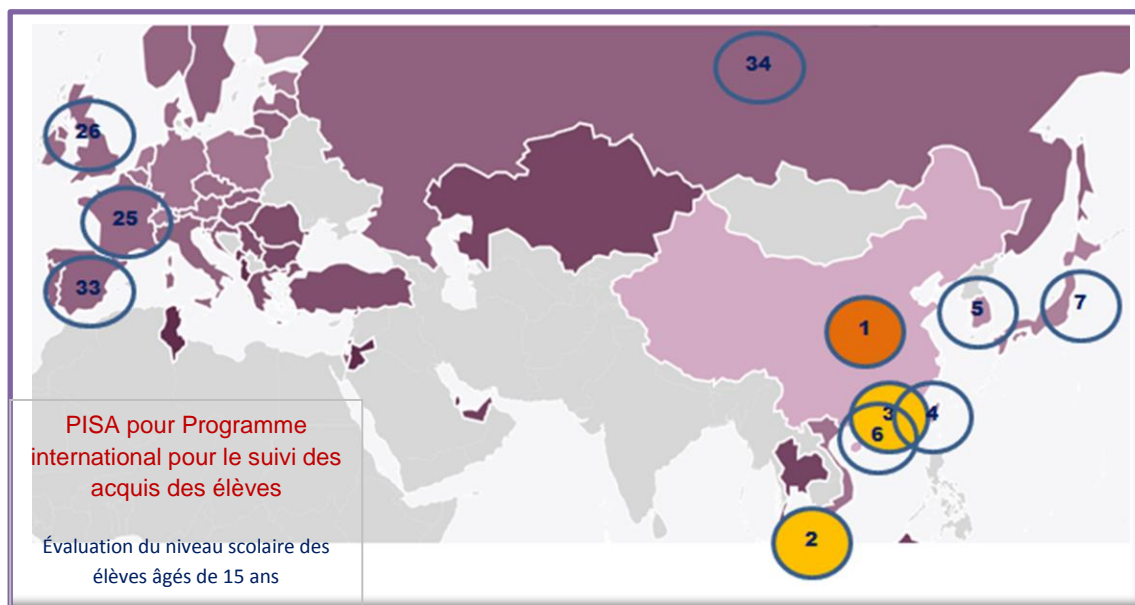
Alors que le budget Défense de la France diminue, celui des pays d'Asie augmente (Chine, Japon et Corée dans le top 10 mondial). Il s'agit d'une simple coïncidence ou d'une démonstration de force dans cette zone devenue plus sensible ?

Ce qui me frappe dans la situation asiatique actuelle, c'est que les zones de détente sont désormais celles où parfois les tensions post guerre froide ont été les plus fortes, et qu'à l'inverse des fronts nombreux et nouveaux illustrent la fracturation des alliances et une certaine forme de multipolarité si chère à certains pays de la région. Alors que la frontière de l'Amour et les détroits entre le Continent et Taiwan ont longtemps fait figure (avec la bordure himalayenne) de « points chauds de l'Asie », désormais les tensions sont entre la Chine et le Japon, dans la mer de Chine du sud, et il s'agit bien de différends croissants, menaçants des régions stratégiques et engageant l'avenir. Il n'est donc pas si étonnant que les budgets militaires augmentent. Par ailleurs, si on exclut le cas du Japon où l'endettement public est très élevé (mais d'une certaine façon, contrôlé et purement domestique), les pays asiatiques, qui demeurent par ailleurs aussi en tête concernant les budgets publics et privés de recherche (ils ne sacrifient donc rien, avec des pourcentages pour la recherche se situant systématiquement au-dessus de 2,5% dans les trois pays) s'équipent, se modernisent comme il convient à des pays qui, quoi qu'il arrive joueront un rôle crucial dans les grands équilibres du XXI ème siècle. Quant à la baisse des budgets européens, elle est parfois plus une contrainte qu'un choix.

Le régime nord-coréen est qualifié de nazi par l'ONU. Difficile pourtant de faire pression sur ses dirigeants qui ont bien évalué la divergence d'intérêts des différents protagonistes (la Chine et la Russie d'un côté, les EU, l'UE, la Corée du Sud et le Japon de l'autre). Quelle attitude démocratique à adopter, au-delà de l'intonation de voix, face à une dictature qui met en péril son propre peuple ?

Face à la Corée du nord, avant même de réfléchir à une réponse "démocratique", il faut se préoccuper de mieux comprendre ce qui s'y passe, et qui nous dérouté dans 95 % des cas. Le grand voisin chinois, qui ne se préoccupe même pas de réponse "démocratique", s'y perd parfois et pourtant ses intentions pragmatiques sont louables. Nous ne pouvons agir seul, sinon au niveau du "soft", et c'est pourquoi chaque fois que des occasions se présentent de passer le "rideau" et d'établir un dialogue, fut-ce à travers un enseignement, dont ce pays semble friand, il faut tenter de le faire. La France travaille désormais dans ce sens, avec les prémices d'une action culturelle sur place, mais ce n'est pas évident. Il faut savoir qu'effectivement nos représentations sur la Corée du nord sont souvent fausses et que les vrais leviers ne nous sont pas toujours connus. Quant à l'action économique, désormais seule la Chine, son seul partenaire dominant désormais, peut en avoir une. Reste à savoir si, malgré les préoccupations réelles que la Corée du nord suscite chez elle, elle ne tire pas plus d'avantages économiques de la situation.

Est-il imaginable en regardant cette carte PISA 2012 que les élèves chinois étudient encore plus que les élèves coréens dont la journée de travail commence à 7h et se termine à 21h voire plus ?



La société chinoise est beaucoup plus hétérogène que la société coréenne. La compétition au plus haut niveau et dans les classes les plus favorisées est certainement au même niveau qu'en Corée. On observe « physiquement » les efforts que déploient les parents chinois au moment du crucial « gaokao », équivalent du baccalauréat français, avec la différence qu'il distribue selon les notes les places dans les meilleurs établissements universitaires. Il en va de même pour les « suppléments », à commencer par les activités péri-scolaires, très développées dans les classes aisées chinoises (piano, danse, etc...). Mais il est évident que seules les populations urbaines et se situant au-dessus du seuil d'« aisance » en Chine (10 à 12 000 USD/habitant) sont concernées, alors qu'en Corée, le phénomène est presque général. Quant à compter les heures exactement, et l'efficacité surtout d'une telle détermination, c'est très difficile bien évidemment de se prononcer. L'éducation a, en tout cas, dans toute l'Asie, et en particulier celle qui a gardé ou retrouvé des racines culturelles confucéennes, une valeur qu'elle a tendance à perdre en Occident.

En Asie, les parents sacralisent l'éducation. En Corée, par exemple, je connais des familles qui consacrent en moyenne 1 000 € par mois et par enfant pour les frais de scolarité, l'inscription dans les hakwon (instituts de cours privés), un sacrifice difficilement supportable pour beaucoup de ménages. N'est-ce pas l'une des raisons du déclin démographique qui va s'amplifier dans cette partie géographique ?

Si on regarde la Chine, le déclin du taux de fertilité s'est amorcé au moment de l'amélioration des soins de santé (dès les années 60), a été accéléré au moment de la Révolution culturelle, et bien sûr a été validé par la politique de l'enfant unique. Cela dit, si cette politique était assouplie, sachant qu'elle a déjà de nombreuses exceptions, on n'assisterait pas pour autant à une explosion des naissances. On peut donc se demander si ce n'est pas tout simplement, comme à Taiwan, à Singapour ou dans nos pays latins aussi (qui ont des taux bas de fertilité identiques) s'il ne s'agit pas aussi de tourner le dos à des années de maintien de civilisations très tournées vers la famille et de réaction individualistes à la pression des générations précédentes, générant un **souhait de « libération » pour la génération actuellement en âge de procréer** mais aussi pour celle qui vient, avec ce paradoxe terrible que la pyramide inversée (le « 4-2-1 ») va reproduire sur l'enfant unique ou « les enfants rares » la même pression qu'engendraient des familles nombreuses, permettant aux générations de cohabiter, certes avec une pression familiale et une obligation de conformité, mais peut-être avec plus d'humanité. C'est le terrible défi des sociétés asiatiques.

프랑스	ປະເທດຝຣັ່ງ
フランス	法國

On dit que le langage structure la pensée. En ayant appris le chinois, avez-vous réussi à percer le mode de pensée des Chinois ? Est-il bien éloigné de notre esprit cartésien ?



« Percer » est sans doute un grand mot. Et chaque Chinois, comme tout homme a une façon personnelle de penser. Disons que, pratiquant la langue ou pas, on est confronté à sa propre curiosité. Je suis parfois frappé par la volonté justement des professeurs, européens mais aussi chinois, d' « inventer » une grammaire chinoise cartésienne, alors que, pas plus que l'anglais, cette langue asiatique ne peut accepter les catégories très rigides, sans doute très efficaces, mais parfois artificiellement plaquées sur d'autres langues que nous-mêmes pratiquons sans y penser. La Chine continentale a cette grande chance de pouvoir travailler sur le plan « métaphorique/métonymique » des idéogrammes, mais aussi de comprendre le mode de pensée cartésien à travers la dialectique marxiste qui demeure quand même un « moule » et une référence, même si on ne s'en rend pas toujours compte. A Taiwan, l'internationalisation précoce et l'exposition à l'Occident et au Japon a permis aussi cette multi-culturalité. En face de cela, c'est parfois nous-mêmes, Occidentaux qui sommes un peu trop « univoques » et peu cosmopolites. Nous avons absolument besoin des détours.

Quelle représentation de la Corée avez-vous ? Monsieur Augier, Maire de Deauville, trouve les Coréens créatifs dans la production artistique.

Sans caricaturer, je dirais que la Corée a les atouts, les caractéristiques combinées de l'Italie et de la France et que ses habitants en bénéficient. La taille du pays, le rôle qu'il a joué dans la fabrication des cultures asiatiques et qu'il continue d'exercer dans l'invention de nouveaux modes d'expression (et pas seulement dans les chansons et à la télévision, mais aussi dans l'art pictural, le cinéma ou l'architecture) justifie cette comparaison de l'un des petits pays d'Asie (par la surface) bénéficiant (comme la France ou l'Italie) d'une situation stratégique et surtout ouverte aux influences, avec les pays qui ont le plus participé à la création de la culture européenne. Bien sûr, parfois les Coréens sont sans hypocrisie et aiment bien le soju, mais ce n'est pas nécessairement à leur détriment. En tout cas, c'est un pays dont les atomes crochus avec l'Europe sont trop souvent sous-estimés.

Comment les Chinois perçoivent les Coréens et les Japonais ? Trouvez-vous une certaine similitude au niveau du savoir-vivre, des convenances sociales ?

La Chine reste ce qui est au cœur des Chinois ce qui importe le plus. Dès que des comparaisons doivent être faites, on est sur un terrain sensible (comme d'ailleurs au Japon ou en Corée : il n'est que d'ouvrir le débat sur l'origine ou le maintien des idéogrammes). Sans aucun doute, et malgré les ravages de la Révolution culturelle, malgré le côté « direct » des Coréens, la culture de l'oblique, le sens de la référence historique ou artistique, le respect des générations ou la souffrance devant l'obligation de respecter les générations sont communs à ces trois pays. Les interprétations néanmoins divergent et vont probablement diverger de plus en plus : il n'est que de voir ce que plus de cent dix ans de séparation (avec une courte pause au XXème siècle et malgré l'influence des « continentaux ») a pu créer à Taiwan, qui pour autant ne se dit pas « non-chinoise ». A plus forte raison entre pays asiatiques étrangers. La réponse est donc complexe.

Le fait religieux me semble cependant le caractère distinctif le plus fort en Corée, à commencer par le fait chrétien, si ancré désormais.

프랑스	ປະເທດຝຣັ່ງ
フランス	法國

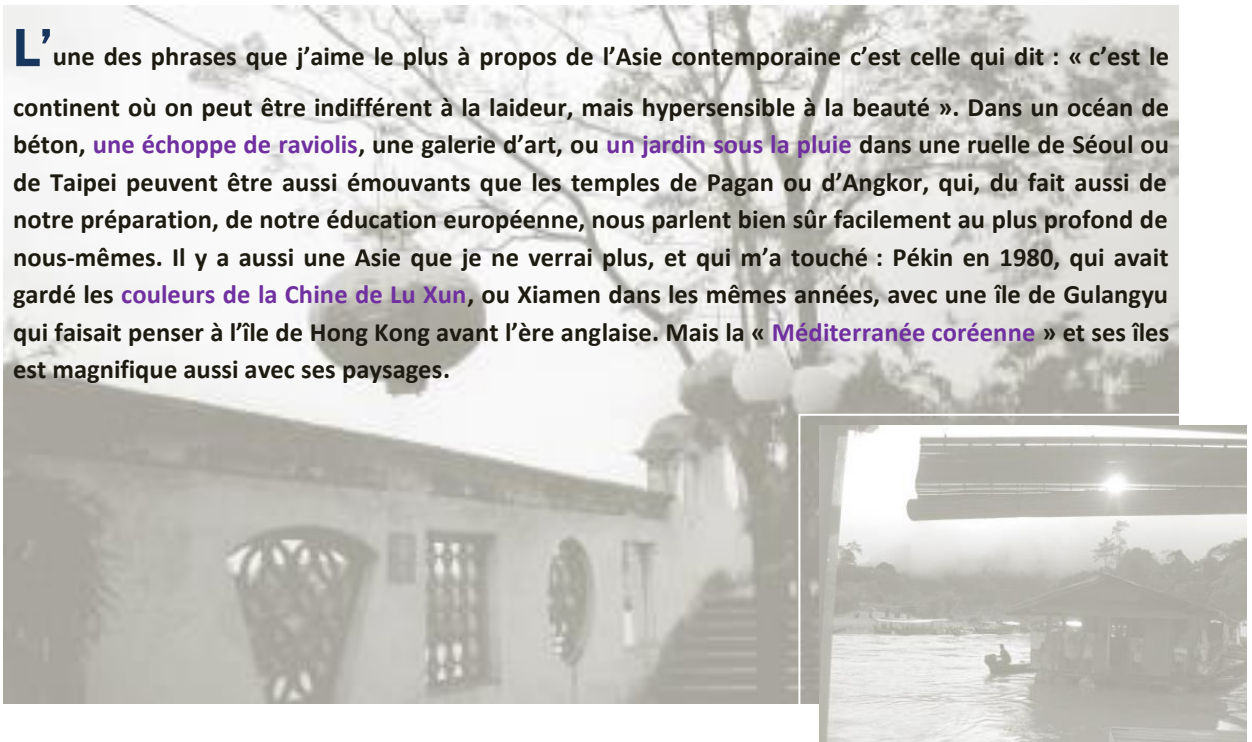
En Asie, les rues sont très animées à toute heure de la journée : la présence de marchands ambulants, l'odeur de cuisine, les animations devant les vitrines, les néons flashy, bref un contraste avec nos artères bien ordonnées. Avez-vous déjà ressenti cette atmosphère urbaine si particulière ?

Outre le climat, c'est assurément ce qui fait cette impression de « vivre » en Asie. Sans cela, le voyage serait différent. Et malgré l'abolition des différences architecturales, l'invasion du « brutalisme » architectural et l'uniformisation ambiante, l'Asie reste au cœur de tous ceux qui y ont travaillé ou continue d'y aller souvent pour cette raison qu'en face de nos manières régularisées et nos horaires policés, on se sent y vivre plus intensément.



Quelle région d'Asie qui vous a touché ou subjugué ? Pour moi, c'est Luang Prabang, et pour vous ?

L'une des phrases que j'aime le plus à propos de l'Asie contemporaine c'est celle qui dit : « c'est le continent où on peut être indifférent à la laideur, mais hypersensible à la beauté ». Dans un océan de béton, **une échoppe de raviolis**, une galerie d'art, ou **un jardin sous la pluie** dans une ruelle de Séoul ou de Taipei peuvent être aussi émouvants que les temples de Pagan ou d'Angkor, qui, du fait aussi de notre préparation, de notre éducation européenne, nous parlent bien sûr facilement au plus profond de nous-mêmes. Il y a aussi une Asie que je ne verrai plus, et qui m'a touché : Pékin en 1980, qui avait gardé les **couleurs de la Chine de Lu Xun**, ou Xiamen dans les mêmes années, avec une île de Gulangyu qui faisait penser à l'île de Hong Kong avant l'ère anglaise. Mais la « **Méditerranée coréenne** » et ses îles est magnifique aussi avec ses paysages.



Quels plats asiatiques pour lesquels vous seriez capable de traverser le Mékong à la nage ? et les plus immangeables ?



Immangeable et pourtant souvent ingurgités : bien sûr (pardonnez-moi) : le kimchi et aussi, pour faire jeu égal, l'holothurie tant vantée des banquets chinois.

Et bien sûr les jiaozi de DingTaiFung (publicité gratuite) sont à se damner.

Le dernier film asiatique que vous avez vu ?

Quatre films à Deauville, un peu trop « noirs » quand même à mon goût, un kazakh, un iranien, un taiwanais, un coréen, et heureusement, une merveille de « Marivaux à la coréenne » : Our Sunhi (titre anglais, pardon).

